



Histoire de France. Extrait du cours élémentaire d'Ernest Lavisse : le chevalier Bayard

Best-seller absolu des éditions scolaires, L'Histoire de France d'Ernest Lavisse, dit « Le petit Lavisse », fut très largement en usage dans les écoles de la IIIe République. De ce fait, l'historien Lavisse est associé à ce qu'on appelle parfois le « roman national », une histoire de France dictée par le pouvoir dans un but politique et patriotique, pour consolider la République et souder la nation autour d'un récit historique maîtrisée par l'école et enseigné largement par elle. Le manuel consacre au chevalier Bayard une partie importante du chapitre onze (« De Jeanne d'Arc à Henri IV »), reléguant au second plan la figure de François I^{er}.

Il n'aimait pas à faire la guerre à ses ennemis. Il aimait mieux obtenir d'eux ce qu'il voulait en les trompant. Comme il était très malin, il réussit souvent à les tromper.

Il était méchant. Il fit mourir des hommes qu'il n'aimait pas, ou bien il les enferma dans des cages où l'on ne pouvait ni se tenir debout ni se coucher.

Il y avait encore dans ce temps-là des seigneurs qui ne voulaient pas obéir au roi. Il les fit obéir. Alors la France fut tranquille. Il agrandit le royaume en acquérant plusieurs provinces.



LOUIS ONZE N'AVAIT PAS L'AIR D'UN ROI.

Ce méchant homme fut un roi qui rendit de grands services à la France.

❧ 2. **La bravoure du chevalier Bayard.** — Les rois qui vinrent après Louis Onze allèrent faire la guerre en Italie. Ils voulaient y conquérir des provinces.

Pendant ces guerres s'illustra le chevalier *Bayard*.

Un jour, l'armée française se trouvait au bord d'une rivière, le *Garigliano*, et l'armée ennemie

de l'autre côté. Entre les deux, il y avait un pont.

Une troupe d'ennemis voulut s'emparer de ce pont. Mais Bayard les aperçut. Vite il sauta sur son cheval. Il traversa le pont au galop, et il arriva au bout comme les ennemis y arrivaient aussi.



BAYARD DÉFEND UN PONT CONTRE LES ENNEMIS.

Il se trouva seul contre eux; mais il n'eut pas peur. Il frappa de sa grande épée, à droite, à gauche. Vous voyez les ennemis tomber sur le pont, tomber dans l'eau. Mais les ennemis étaient bien nombreux; le brave chevalier était en grand danger d'être tué.

Heureusement une troupe de Français accourut. Les ennemis s'enfuirent. Ils ne pouvaient croire qu'un homme les avait arrêtés à lui tout seul. Ils racontèrent que c'était le diable lui-même qui les avait empêchés de passer.

Les Français furent très fiers du courage de Bayard. Ils l'appelèrent le chevalier sans peur et sans reproche.

☞ 3. La bonté du chevalier Bayard. — Un jour, les Français prirent la ville de *Brescia*. Les habitants s'attendirent à souffrir toute sorte de misères.

Le chevalier Bayard qui avait été blessé dans le combat fut porté dans une maison habitée par une dame et par ses deux filles.

La dame trembla quand elle le vit arriver. Elle avait peur qu'il ne fit du mal à elle et à ses filles.

Mais Bayard lui dit : « Madame, personne ne vous fera de mal ; soyez bien tranquille. »

Il resta là cinq semaines. Les jeunes filles, pour le désennuyer, chantaient. Ou bien il les regardait travailler à l'aiguille, et causait gentiment avec elles.

Au bout de cinq semaines, le bon chevalier fut guéri ; alors il parla de s'en aller.

La dame voulut lui donner une grosse somme de pièces d'or pour le remercier de l'avoir sauvée avec ses filles.

Bayard prit les pièces d'or ; mais il commanda aux demoiselles : « Tendez vos tabliers ». Elles obéirent et il versa dans les tabliers les pièces d'or. « Tenez, leur dit-il, cela vous fera une dot pour vous marier. »

Le moment était venu de partir. Vous voyez Bayard prêt à monter à cheval. Il est entre la dame et les deux demoiselles. L'une d'elle lui offre une bourse de soie, et l'autre deux bracelets de fil d'or ; car, dans ce temps-là, les hommes portaient des bracelets.



L'ADIEU DES DAMES A BAYARD QUI LES A SAUVÉES.

Bayard leur dit qu'il les garderait toujours, ces jolis cadeaux, en souvenir d'elles, puis il s'en alla.

❧ 4. François Premier et Bayard à Marignan. —

En l'année 1515, François Premier devint roi de France. Il avait vingt ans. Il était beau et brave.

Il alla en Italie pour conquérir le pays de *Milan*. Auprès de la petite ville de *Marignan*, il rencontra les ennemis. On se battit pendant tout l'après-midi.

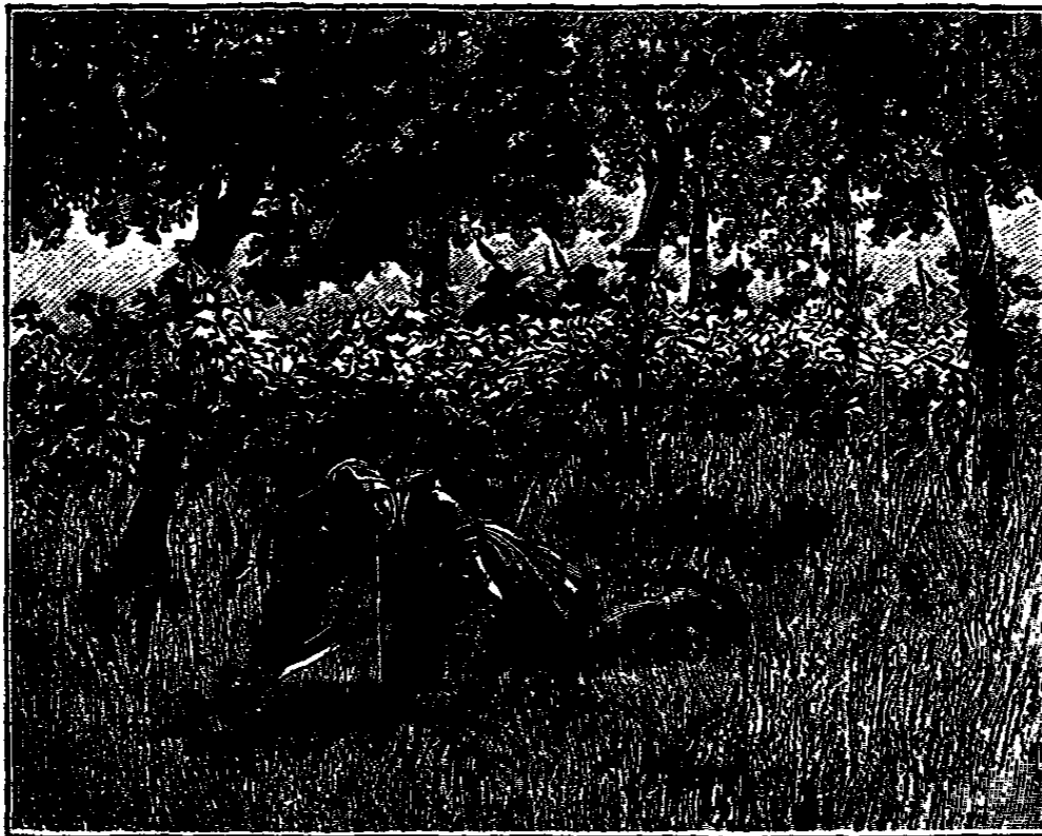
La nuit arriva et le combat s'arrêta.

Bayard s'était très bien battu. A la nuit, il se trouvait au milieu des ennemis, tout seul.

Il faisait un beau clair de lune. Bayard était donc en danger d'être pris par les ennemis.

Heureusement à cet endroit-là, il y avait des arbres et des vignes qui donnaient de l'ombre.

Regardez Bayard marchant sur les pieds et les



BAYARD, LE SOIR, A MARIGNAN.

mains, à quatre pattes. Le roi fut bien content quand il vit arriver le bon chevalier.

Aussitôt qu'il fit clair, la bataille recommença. Et les Français furent vainqueurs.

Alors, le roi François, qui n'avait pas encore été armé chevalier, voulut l'être par Bayard.

Bayard n'osait pas. Il disait : « Je suis un trop petit seigneur pour armer chevalier un si grand roi. »

Mais le roi lui dit : « Bayard mon ami, dépêchez-vous et faites ce que je vous commande. » Bayard obéit.

L'image vous montre le roi à genoux devant Bayard, qui va lui toucher l'épaule avec son épée, en disant : « Par saint Georges, je te fais chevalier. »

Bayard était un bien petit seigneur, et le roi François était le premier roi du monde. Mais le roi voulut faire honneur au chevalier sans peur et sans reproche, et il eut raison.



FRANÇOIS PREMIER ARMÉ CHEVALIER PAR BAYARD A MARIGNAN.

☞ 5. Les amusements et les fêtes. — Au temps de François Premier, des grands seigneurs et des grandes dames, qui habitaient dans les provinces, vinrent habiter auprès du roi.

Il fallait donner des distractions à tout ce monde-là. Le roi et les seigneurs jouaient à la balle, au ballon, aux barres. L'hiver, quand il avait beaucoup neigé, ils se battaient à coups de boules de neige.

On chassait beaucoup. Le roi disait que personne n'avait, pour la chasse, d'aussi bons chevaux ni d'aussi beaux chiens que les siens. Le soir, on entendait de belle musique ou bien on dansait. Hommes